

Zeitschrift:	Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber:	Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band:	23 (1980)
Heft:	3
Artikel:	La bibliophilie en France en 1979
Autor:	Bodin, Thierry
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-388352

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

das bedeutendste Nachschlagewerk auf diesem Gebiet dar. Nachdem seine große Sammlung im Zweiten Weltkrieg restlos zerstört worden war, legte er in den Nachkriegsjahren eine neue Sammlung an, und es gelang ihm, sie bis zu seinem Tode so sehr zu vergrößern und zu bestücken, daß keine andere mit ihr vergleichbar ist, auch nicht diejenigen öffentlicher Sammlungen und großer Bibliotheken. In seinem privaten Archiv sollen an die 120 000 Blatt vereinigt sein (gezählt hat er sie zweifellos nie), während in seinem Verkaufslager, bestehend aus den Doubletten seines Archivs, bestimmt noch einmal so viele vorhanden sind. Zur Sammlung gehören wichtige Sammelbände von Porträts sowie eine vorzügliche Spezialbibliothek.

Diepenbroick stand nicht nur manchem Sammler und Wissenschaftler menschlich nahe, sondern er half, wo er konnte. Seine Kenntnis und sein divinatorischer Spürsinn waren verblüffend; ein Besuch auf seinem schönen Stammschloß bei Tecklenburg in Westfalen bedeutete stets Bereicherung und Belehrung. Aus dem Gedächtnis zitierte er Dinge und Fakten, von denen, wie er stets nicht zu unrecht bemerkte, kein Studierter jemals geträumt hat. Humor, Hilfsbereitschaft und Lebensfreude zeichneten Diepenbroick stets aus, wenn es auch nicht ganz leicht war, sein Vertrauen zu gewinnen und zu bewahren. Ein langes Siechthum ist ihm erspart geblieben; noch wenige Tage vor

seinem Tod ist er von einer großen Einkaufsreise zurückgekehrt.

Unvergessen sind seine Beiträge zu den großen Ausstellungen des Westfälischen Landesmuseums in Münster, etwa zum Grimmelshausen-Jahr 1976 und zur Ballonausstellung von 1978; mit dem Leiter des Museums, Professor Peter Berghaus, verband ihn eine nahe Freundschaft. Gemeinsam führten sie zwei erfolgreiche Ausstellungen mit Beständen des Diepenbroick-Archivs durch: «Der Herrscher» und «Der Arzt» (zu beiden Ausstellungen erschienen hervorragend dokumentierende Kataloge). Unter Leitung von Peter Berghaus fand anfangs Februar 1979 ein Symposium über das historische graphische Porträt statt, wobei schon viele Fragen der Inventarisierung und Erschließung berührt wurden. So erscheint es als ein folgerichtiges Vermächtnis des Sammlers und Händlers, wenn er sein Archiv dem Westfälischen Landesmuseum vermacht hat. Es ist zu hoffen, und es ist mit allen Kräften zu unterstützen, daß dem Archiv dort in naher Zukunft würdige Räume und die notwendige Betreuung zukommen werden, so daß eine sinnvolle wissenschaftliche Auswertung und Erschließung von Diepenbroicks Vermächtnis ermöglicht wird. Schließlich handelt es sich nicht nur um ein paar alte graphische Blätter, sondern um das wichtigste Arbeitsmaterial zu unserer Kenntnis des Porträts in der frühen Neuzeit.

Martin Bircher

THIERRY BODIN (PARIS)

LA BIBLIOPHILIE EN FRANCE EN 1979

EXPOSITIONS

Pour le bicentenaire de la mort de Voltaire, la Bibliothèque Nationale a présenté une immense exposition de 737 numéros, commentés dans un épais catalogue, en même temps qu'elle publiait son *Catalogue des œuvres de*

Voltaire, deux volumes comprenant plus de 5600 notices. C'est dire que les diverses éditions de Voltaire étaient à l'honneur, à défaut de manuscrits importants, accompagnées d'une abondante iconographie. Depuis les premiers vers publiés en 1711, *Imitation de l'Ode du R.P. Le Jay sur sainte Geneviève*, jus-

qu'à l'édition de Kehl, toute l'œuvre de Voltaire était là, écrits philosophiques, travaux scientifiques, poèmes, théâtre, contes, œuvres historiques, pamphlets et libelles, sans oublier l'abondante correspondance; de nombreuses lettres étaient adressées au Régent, à Louis XV, à Frédéric II, à Catherine II, à d'Alembert, à Rousseau, à Grimm, pour ne citer que quelques noms illustres, auxquels il convient d'ajouter ceux de Calas et de Sirven pour qui Voltaire prit fait et cause. On retenait, puisque très peu de manuscrits sont parvenus jusqu'à nous, les copies de Wagnière corrigées par Voltaire des *Mémoires*, de *Candide*, un carnet des années 1742-1743, la préface autographe pour *l'Horace* de Corneille, *l'Histoire de l'établissement du christianisme*; deux copies de *l'Histoire de la guerre de 1741*, destinées à Mme de Pompadour et à d'Argenson, reliées à leurs armes; l'édition corrigée de *Mahomet*; et bien sûr *l'Emile* de Jean-Jacques rageusement annoté. Et au bout de la galerie Mansart, veillait la statue de Houdon contenant le cœur de Voltaire.

Au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, un hommage a été rendu à *Guy Lévis-Mano* qui, sous ses initiales GLM, et parfois avec les moyens les plus limités, a su publier les meilleurs poètes en de petits volumes qui sont des chefs-d'œuvre de présentation typographique. A la Bibliothèque Nationale, le Cabinet des Estampes présentait l'œuvre de *Zao-Wou-Ki*, avec ses livres illustrés; et dans la donation *Nicolas de Staël*, des planches et des dessins pour les *Ballets-Minute* de Lecuire et les *Poèmes* de Char. Aux Archives nationales, avec le concours de l'Institut Culturel Italien, l'exposition *Venise: une civilisation du livre* rassemblait des volumes provenant de la Fondation Giorgio Cini, avec quelques emprunts aux Musées Correr, Querini et Bassano del Grappa. On sait que les livres de la Fondation Cini viennent de la fameuse collection de Victor Masséna, prince d'Essling. Quelques manuscrits du XV^e précédaient les plus beaux exemples d'incunables et de livres illustrés, où les chefs-d'œuvre

sont nombreux, depuis les productions des presses d'Alde Manuce avec leurs splendides xylographies, jusqu'aux élégants livres à gravures du XVIII^e siècle. Signalons qu'au catalogue s'ajoutait une brochure dressant une fiche détaillée de chaque livre exposé.

A l'Institut Neérlandais, une remarquable exposition célébrait le physicien, mathématicien et astronome *Christian Huygens*, avec beaucoup de clarté et un précieux catalogue, en présentant ses découvertes et inventions à l'aide de maquettes ou d'instruments originaux, ses œuvres imprimées, ses lettres et ses manuscrits, ainsi que sa correspondance suivie avec les grands savants de son temps.

La Bibliothèque Nationale a célébré le 150^e anniversaire de son Département des Cartes et Plans en partant *A la découverte de la Terre* à travers dix siècles de cartographie et un remarquable catalogue. La première partie s'attachait aux «visions médiévales du monde», depuis un traité du IX^e siècle de Bède le Vénérable et un manuscrit du XI^e de Beatus de Liebana, magnifiquement décoré à l'abbaye de Saint-Sever. Le développement de la cartographie était illustré par un *Ptolémée* de 1478, la carte marine dite de Christophe Colomb (1492), l'étonnant Atlas nautique dit *Atlas Miller* (vers 1520), le superbe planisphère enluminé d'Andreas Homem (1559); une section évoquait le Pacifique au XVIII^e siècle pour le 250^e anniversaire de la naissance de Bougainville, avec son journal de navigation autographe et son *Voyage* relié aux armes de Marie-Antoinette; la pénétration des continents était évoquée grâce à une très belle carte d'Afrique due à J.B. de Laborde, et aux notes et dessins de René Caillié à Tombouctou. «L'espace contesté» par les guerres provoque le développement d'une cartographie militaire qui va, par son besoin de précisions topographiques, faire progresser l'art des cartes; ainsi les plans exécutés pour Louis XIV par Barbier et Roussel, les livres de guerre du Comte d'Argenson, jusqu'aux cartes sur la campagne d'Italie par Bacler

d'Albe en 1798. «L'espace mesuré», c'est le travail de la cartographie savante, depuis les observations d'Oronce Fine, les dessins des taches de la lune par Cassini, la grande *Carte de France* par Cassini de Thury. Une dernière section retraçait la vulgarisation de ces connaissances.

C'est à un autre dépaysement que nous conviait encore la Bibliothèque Nationale en célébrant *Diaghilev et Les Ballets Russes*, avec un très intéressant catalogue; l'occasion était toute trouvée avec l'acquisition de la collection Boris Kochno, un des héritiers du génial novateur du ballet. Diaghilev sut trouver et diriger les meilleurs danseurs et chorégraphes, auxquels il associa les plus grands décorateurs, peintres et musiciens de la nouvelle génération. Que de génies, et des plus divers, révélés par Diaghilev! Dessins, maquettes, costumes, photographies, partitions, archives, ressuscitaient un peu de cette époque de création frénétique et magique qui nous semble échappée d'un rêve trop merveilleux.

Il convenait de mettre en valeur le don fait à la Bibliothèque de l'Arsenal par le libraire Pierre Lambert, et, en faisant également appel à d'autres collections, de consacrer une exposition à *Joris-Karl Huysmans*, assortie d'un catalogue qu'on aurait souhaité encore plus détaillé. 450 numéros suffisent à peine à retracer l'itinéraire littéraire, moral et spirituel de J. K. Huysmans, «du naturalisme à Satan et à Dieu», sans oublier le critique d'art au regard novateur. Tous ses livres étaient là, souvent dédicacés à Flaubert, à Zola, à Bloy, escortés de leurs manuscrits, et de nombreuses lettres. Issu du plus pur naturalisme, J. K. Huysmans, tenté par l'esthétisme puis le mysticisme souvent sulfureux des sectes qui pullulent à cette époque, sut entendre la voix de la religion, et inscrire en ses livres âpres et profonds la transposition de son expérience, de sa vie intérieure intense et de son génie du verbe.

A la Bibliothèque Nationale, l'exposition sur le peintre *Joseph Sima*, à l'occasion de

l'importante donation de ses œuvres et archives, a permis d'évoquer l'artiste et l'illustrateur, ainsi que ses amis littéraires (Jouve, Char, Daumal) ... Quelques *relieurs contemporains* ont eu les honneurs de la Bibliothèque Nationale: P. L. Martin, Germaine de Coster, les Miguet, Hélène Dumas, M. Richard et Elisabeth Rossignol. Pour le centenaire de l'explorateur orientaliste Paul Pelliot, la Bibliothèque Nationale a exposé ses *Trésors de Chine*. Après avoir retracé l'histoire mouvementée de la Chine, et étudié la pluralité linguistique et la transmission de la littérature, l'exposition s'attachait aux croyances philosophiques et religieuses. L'influence de la Chine fut très grande et rares sont les pays à ne pas l'avoir subie. Les inventions et les techniques découvertes ou mises au point par les Chinois sont nombreuses, de l'irrigation à la médecine. La dernière partie évoquait la vie quotidienne en Chine à l'époque médiévale. La diversité dans le choix des pièces, toutes d'une haute qualité et d'une grande beauté, et un excellent catalogue ont donné à cette exposition un intérêt exceptionnel. Au Musée de la Légion d'Honneur, le centenaire de la mort tragique du *Prince Impérial* a été rappelé dans une exposition émouvante où bustes et portraits voisinaient avec de nombreux souvenirs personnels, où les lettres mettaient en évidence sa personnalité attachante et sa noble figure de chevalier (catalogue). Au Petit Palais, pour le cinquantenaire de la mort de *Georges Clemenceau*, la carrière politique du «Tigre» était fort bien retracée depuis la Commune jusqu'à l'action du «Père la Victoire» et les dernières années, sans oublier l'amateur d'art, ni l'écrivain; en effet, à côté de nombreux articles écrits d'une plume vigoureuse, l'œuvre de Clemenceau comporte une pièce de théâtre, un livre sur Monet, un récit de voyage *Au pied du Sinaï* illustré par Toulouse-Lautrec, un ouvrage sur *Démosthène* et les méditations d'*Au soir de la Pensée* (catalogue).

Après New York et Berlin, le Centre Georges Pompidou a réalisé une gigantesque

rétrospective *Paris-Moscou 1900-1930* rassemblant plus de 2500 documents, escortés d'un monumental catalogue. Si les arts plastiques, les arts décoratifs, l'architecture et l'urbanisme, les affiches et la propagande «agitprop», le théâtre et le ballet (avec, là encore la révélation et la révolution des Ballets Russes), la photographie, le cinéma étaient particulièrement mis en valeur, la musique a été escamotée dans un coin de salle, alors que les noms de Stravinsky, Prokofiev et Chostakovitch (pour ne citer que ceux-là) suffisent à affirmer l'importance de la musique russe, rappelée cependant par de nombreux concerts. La littérature n'a pas été oubliée, au fil de 500 numéros, lettres, manuscrits, revues et journaux, livres, portraits et photographies retracant l'introduction de la littérature russe en France et la connaissance des écrivains français en Russie, l'action de Gorki, le foisonnement des revues russes auxquelles collaborent parfois des Français, comme René Ghil, le rôle de quelques cosmopolites tels Larbaud et Cendrars, le futurisme russe, les grandes figures de Maïakovski et Pasternak, le ferment culturel de la révolution russe et la multitude de poètes et d'écrivains (Akhmatova, Bounine, Essenine, Biely, Blok, etc.), l'itinéraire d'Ilya Ehrenbourg, l'intérêt des Français de gauche pour la Russie (Barbusse, R. Rolland, H. Poulaille, H. Guilbeaux, Aragon, Breton), le voyage en URSS de Gide et Dabit, les revues sympathisantes (*Clarté, Europe, Monde*). Ce ne sont là que quelques lignes saillantes d'une exposition remarquablement documentée et pleine d'enseignements pour le panorama culturel franco-russe. D'un tout autre genre, au Grand Palais, les *Tresors des Musées du Kremlin* présentaient quelques évangéliaires dans des reliures d'orfèvrerie, notamment le livre d'autel relié en argent doré et niellé, au riche décor sculpté, offert par le tsar Ivan IV le Terrible à la cathédrale de l'Annonciation en 1568, ou une reliure baroque en argent doré avec plaques d'émail peint. Décidément, l'année 1979 a été placée sous le signe de la Russie.

VENTES

Le 16 février, une lettre de Debussy sur *Pelléas et Rameau* atteignait 15 000 F, avant la dispersion de belles lettres de Renoir à son ami Paul Bérard; des livres suivaient, parmi lesquels une Bible manuscrite du XIII^e siècle, remarquablement calligraphiée et ornée de 81 miniatures (57 100 F), les *Fables* de la Fontaine illustrées par Oudry en maroquin bleu d'époque (42 000 F), le Molière de Boucher en maroquin bleu-vert (50 000 F), l'originale sur hollande de *Du côté de chez Swann* reliée par Levitzky (67 000 F). Les 27 et 28, une fort belle vente de livres et manuscrits présentait quelques pièces exceptionnelles: *Les Poilus* de Joseph Delteil, illustrés par Jean Oberlé (1926), dans une étonnante reliure en relief de Paul Bonet, qui retrouvait les plis d'un rutilant drapeau tricolore: 41 000 F; les 48 dessins originaux de Maurice Denis pour l'illustration de *Sagesse* de Verlaine: 88 000 F; un dessin au lavis de Victor Hugo, paysage abstrait: 55 000 F; *Rhums* de Paul Valéry, avec les eaux-fortes du poète (1927), un des 5 japons, dans une riche reliure mosaïquée de Paul Bonet, où roses des vents et boussoles jouent sur un fond vert: 80 000 F; le manuscrit de la pièce d'Albert Camus, *L'Etat de siège*, très différent du texte imprimé: 85 000 F; celui de *Guignol's Band* de Céline, 1420 pages très corrigées: 130 000 F; parmi de belles lettres de peintres, le fameux texte de Gauguin sur Tahiti, *Noa-Noa*: 250 000 F; le premier roman de Montherlant, *Le Songe*, avec plus de 500 pages travaillées, corrigées, raturées avec acharnement: 88 000 F; la correspondance du Comte de Dietrichstein, précepteur du duc de Reichstadt, soit environ 1000 lettres au Comte de Neipperg, l'époux de Marie-Louise, pleine de renseignements inédits sur l'Aiglon: 90 000 F. Enfin, trois précieux manuscrits de Paul Valéry provenaient d'une des muses du poète, Mme Jean Voilier: un cahier contenant le premier état et un brouillon très travaillé de nombreux poèmes de *Charmes* (190 000 F); un petit carnet,

plein de pensées et de réflexions, mais aussi de dessins (90 000 F); *Corona*, un recueil inédit de 23 poèmes, dont 7 autographes, écrits par Valéry de 1938 à 1943 et inspirés par son amour pour Jean Voilier: 180 000 F.

Le 6 mars, une luxueuse reliure au vernis sans odeur, ornée d'une peinture à l'or, exécutée en 1812 pour le ministre du Commerce, habillait les Jardins de Delille (1808): 63 000 F. Les 7 et 8, venant du musicien Georges Van Parys, l'édition de la *Huitième Polonoise*, dédicacée par Chopin à son ami Auguste Léo, atteignait 21 800 F, tandis qu'une lettre à Solange Sand était vendue 35 000 F; une petite lettre de Beethoven à son frère: 37 000 F; 4 pages de Debussy pour *Pelléas et Mélisande*: 24 500 F. Le 29, la bibliothèque de Mme N. présentait quelques beaux livres anciens, dont l'édition des Fermiers Généraux des *Contes et nouvelles* de La Fontaine, en maroquin vert à dentelle: 60 000 F; et l'édition Didot des *Maximes* de La Rochefoucauld (1802) en reliure au vernis Martin: 46 500 F.

Au début d'avril, fut dispersée la 3^e partie de la collection Roger Castaing: cartonnages curieux, jeux anciens, calligraphies, livres d'enfants. Le 23, à Rouen, fut vendu un livre d'Heures à l'usage de Rouen du XV^e siècle, contenant 6 peintures dans le style rouennais: 54 000 F.

Le 4 mai, parmi des autographes divers, on remarquait une belle lettre de Marie-Antoinette à la duchesse de Fitz-James: 20 000 F; un manuscrit de 9 pages de Musset, *Simone*, vers inspirés par l'affaire Lafarge: 19 000 F; une lettre de Racine à Boileau: 27 000 F. Le 15, un *Atlas géographique* (vers 1772) rassemblait 460 cartes dans 4 volumes aux armes du marquis de Monteynard: 220 000 F. Le 22, les *Fables* de La Fontaine vues par Chagall (Tériade, 1952), avec les 100 hors-texte gouachés par l'artiste et une double suite, atteignaient 132 000 F.

Le 1^{er} juin, on notait l'*Encyclopédie* avec ses 35 volumes en veau marbré: 41 500 F; *Le Fleuve* de Charles Cros (1874), illustré de 8 eaux-fortes de Manet, tiré à 100 exemplaires:

plaires: 31 500 F. Le 8, se détachaient, parmi quatorze volumes de cartographie marine superbement reliés en maroquin rouge aux armes de Louis XV et Louis XVI, *Le Petit Atlas maritime* de Jacques Nicolas Bellin (1764): 59 000 F, et *L'Hydrographie françoise* du même (1773): 54 000 F. Le 11, la vedette des livres illustrés par Dunoyer de Segonzac était *Les Géorgiques* de Virgile (1947), un des 25 exemplaires d'auteur, avec la suite complète: 56 000 F. Le 19, une vente d'autographes permettait de retracer la carrière de Napoléon, depuis une lettre autographe du jeune Bonaparte à Calvi en 1793 (9000 F) jusqu'à un plan annoté à Sainte-Hélène (5100 F); outre des manuscrits de l'écrivain belge Maurice des Ombiaux, retenons une belle lettre de Diderot à Turgot (9800 F) et un bouleversant récit du 10 août 1792 par Durler, un capitaine des Gardes Suisses qui avait échappé au massacre (7500 F). Le 20, un bel exemplaire des *Contes* de La Fontaine des Fermiers Généraux, en maroquin rouge de Le Tellier fils, renfermait 23 gravures refusées ou découvertes: 31 500 F. Le 21, un château livrait aux amateurs les trésors de ses archives, avec de nombreuses lettres de rois de France depuis une pièce signée de Charles VII en 1457: 12 500 F; un épais volume renfermant 131 lettres de Mazarin à l'ambassadeur de France en Hollande, Jacques-Auguste de Thou: 90 000 F; le Traité de Ryswick signé en 1697 par tous les plénipotentiaires: 30 000 F; deux lettres écrites par Descartes de Stockholm: 39 000 F et 53 000 F, la dernière moins d'un mois avant sa mort: «Je ne désire que la tranquillité et le repos qui sont des biens que les plus puissants Roys de la terre ne peuvent donner à ceux qui ne les savent prendre d'eux-mêmes.» Le lendemain, des lettres de peintres ou d'écrivains surréalistes adressées à Christian Zervos, l'éditeur des *Cahiers d'Art*, cotoyaient le manuscrit de *La Barre d'Appui*, 8 poèmes d'Eluard (un était écrit par René Char): 15 000 F. Le 25, de très beaux livres anciens et modernes escortaient quelques pièces de grande qualité: *Le Rommant de la*

Rose (Galliot du Pré, 1529), illustré de 51 vignettes et réglé, en maroquin XVIII^e: 28 500 F; *La Venerie* de Jacques du Fouilloux (Galliot du Pré, 1573), avec ses 59 bois gravés, en vélin XVIII^e: 37 500 F; la première édition collective illustrée des *Contes et nouvelles* de La Fontaine (Amsterdam, 1685), en maroquin aux armes: 98 000 F; *L'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament* (Bruxelles, 1691), de Royaumont (pseudonyme du janséniste Nicolas Fontaine), illustré de 267 grandes vignettes, en maroquin bleu aux armes de Mme de Pompadour: 44 500 F; *La Journée du Chrétien* (Guérin, 1743), ouvrage de dévotion dédié à la Dauphine, deux volumes superbement habillés par Derome de maroquin rouge mosaïqué de motifs floraux différents sur chaque plat: 216 000 F; l'ouvrage de Frédéric Masson sur *Napoléon et les femmes* (1906), exemplaire d'Arthur Meyer relié par Chambolle-Duru, truffé d'autographes: 61 000 F; les treize lithographies de Delacroix pour *Hamlet*, en cartonnage d'époque: 29 000 F; *Calligrammes d'Apollinaire*, illustré par Chirico (1930), un des 6 sur Whatman avec 3 suites, deux volumes en maroquin mosaïqué de Paul Bonet: 90 000 F; *Miserere* de Georges Rouault (1948) avec ses 58 planches en feuilles: 92 000 F. Le 28, notons une collection d'almanachs chantants et galants, charmants bibelots dans de ravisantes reliures.

Le 4 juillet, Pierre Berès présentait, dans un catalogue somptueux et érudit, la première partie de la collection Maurice Péreire, grand connaisseur des livres du XVIII^e siècle, autour desquels il avait rassemblé des dessins originaux, des suites d'illustrations ou des états particuliers de gravures; ainsi, les *Etudes prises dans le bas Peuple ou les Cris de Paris* (1737-1746), soixante planches gravées par le comte de Caylus, d'après Bouchardon, collection complète reliée par Noulhac (48 000 F), étaient suivies de trois contre-épreuves de dessins originaux de Bouchardon (25 500 F); la fameuse édition espagnole de 1780 du *Don Quixote* de Cervantes contenait les figures avant la lettre, en ma-

roquin rouge d'époque: 44 000 F; le premier tome, seul paru, de la luxueuse édition gravée du *Télémaque* de Fénelon (1781) renfermait de nombreuses épreuves d'état, un dessin de Cochin le jeune et trois eaux-fortes non publiées, en maroquin de Mercier: 36 000 F; parmi les 9 autres numéros relatifs à *Télémaque*, l'édition Didot (1783) avait appartenu au bibliophile de la fin du XVIII^e siècle, A. A. Renouard, qui y avait ajouté une importante iconographie, complétée plus récemment par M. Péreire: 31 000 F; la suite des 72 *Vues pittoresques des principaux édifices de Paris* de Jean-François Janinet (1792), imprimée en couleurs, comportait plusieurs estampes avant les numéros: 35 000 F; les *Contes de La Fontaine des Fermiers Généraux* (1762) étaient reliés par Derome en maroquin vert à l'oiseau: 76 500 F; et les *Fables choisies* illustrées par Oudry (1755 à 1759), en maroquin rouge d'époque, en premier tirage sur grand papier de Hollande, étaient accompagnées de deux pièces d'état: 78 500 F. A la suite, quelques ouvrages de philosophie politique présentaient les grands noms du socialisme révolutionnaire, Marx et Engels avec le *Manifest der Kommunistischen Partei* (Londres, 1848): 280 000 F; Lénine avec son important ouvrage sur le «développement du capitalisme en Russie» (Saint-Petersbourg, 1899): 62 000 F; Trotski avec «Notre révolution» (Saint-Petersbourg, 1906): 24 500 F.

Le 18 octobre, quelques-uns des plus célèbres livres illustrés modernes étaient présentés dans de très belles reliures: d'Apollinaire, *L'Enchanteur pourri* vu par Derain (1909), dans un maroquin mosaïqué de P. L. Martin (40 000 F) et *Les Mamelles de Tirésias* (1918) sur japon avec 8 gouaches de Serge Féret dans une reliure mosaïquée en relief de Bonet: 42 000 F; *Le Chef d'œuvre inconnu* de Balzac-Picasso (1931) en maroquin de Legrain: 50 000 F; *La Treille Muscate* de Colette-Dunoyer de Segonzac (1932) avec un dessin, en maroquin mosaïqué de Creuzevault: 59 000 F; le *Tartarin de Tarascon* de Daudet-Dufy (1931) dans une reliure à la

tête de lion de Bonet: 54 000 F; *Vingt poèmes* de Gongora–Picasso (1948) sur japon avec 2 suites, dans une mosaïque de damiers par Creuzevault: 58 000 F; *Le Siège de Jérusalem* de Max Jacob–Picasso (1914) sur japon, habillé par Bonet: 61 000 F; *Ballets-Minute* de Pierre Lecuire–Nicolas de Staël (1954) sur vélin avec suite et 5 gravures refusées, dans une composition abstraite de P. L. Martin: 74 000 F; *Poésies* de Mallarmé–Matisse (1932) reliées par Bonet: 70 000 F; les *Eaux-Fortes* pour Buffon de Picasso (1942) sur japon avec suite sur chine et la planche de la Puce, reliure mosaïquée de Bonet: 142 000 F; le *Florilège des Amours* de Ronsard–Matisse (1948) avec la suite refusée, dans un maroquin à décor irradiant de Bonet: 125 000 F; *Cirque de l'étoile filante* de Rouault (1938) sur japon avec suite, dans une belle mosaïque de Creuzevault: 132 000 F; *Maximiliana...* de Tempel–Max Ernst (1964) sur japon, dans une curieuse reliure de P. L. Martin: 60 000 F; *Parallèlement* de Verlaine–Bonnard (1900) sur chine avec un dessin, relié par Cretté: 71 000 F. Les 25 et 26, fut dispersée la bibliothèque de Marcel Achard, avec ses manuscrits de *Jean de la Lune* (9500 F) ou *Patate* (5000 F), celui de *Je t'aime* de Sacha Guitry (19 000 F) et de *Marie qui louche* de Simenon (5800 F). Le 30, dans la succession Marcel Jouhandeau, on a vendu quelques manuscrits des *Journaliers*, XXV *La Mort d'Elise*: 5500 F, XXVI *Nunc dimittis*: 5200 F. Le 31, l'*Atlas Major* de Joannes Blaeu (1662), 11 volumes avec 591 cartes, a atteint 350 000 F.

Le 4 novembre à Bretoncelles, une vente importante était consacrée à Adolphe Willette, avec ses souvenirs, ses livres illustrés, les revues auxquelles il collaborait, et les dessins originaux du dessinateur de Pierrot et de la Vache enragée. Le 9, parmi des livres d'architecture, retenons l'*Architecture françoise* de Blondel (1752–1756), 4 volumes avec 499 planches en veau marbré d'époque: 49 000 F. Le 9 encore, une belle collection d'autographes historiques et littéraires accompagnait un livre d'heures exécuté aux Pays-Bas au début du XVI^e siècle, riche-

ment décoré d'environ 120 peintures dans le goût flamand: 345 000 F; les historiens ont remarqué une lettre d'Henri IV à Sully: 12 500 F, 3 pages d'ordres de Louis XIV pendant la campagne des Flandres: 11 600 F, un rapport de Colbert annoté par Louis XIV: 10 800 F, des fragments du journal de Louis XVI parlant de ses chasses: 10 500 F, une lettre de Joséphine à son fils Eugène parlant des victoires de Napoléon: 13 300 F, une lettre de l'Aiglon et de Marie-Louise en 1816: 14 500 F; les autographes littéraires ont été fort prisés: une longue lettre de Bosuet sur le quiétisme: 9600 F, une belle lettre de direction de Saint François de Sales: 17 500 F, une élégie d'André Chénier: 23 500 F une lettre de J.-J. Rousseau: 13 000 F, Balzac à la marquise de Castries: 15 500 F, Nerval avouant au docteur Blanche sa «peine à séparer la vie réelle de celle du rêve»: 25 500 F, des instructions de Baudelaire pour le lancement des *Fleurs du Mal*: 27 500 F, Flaubert rappelant à Louise Colet «une grande saoulée d'amour»: 17 100 F. Le 14, brillait un Almanach de 1760 revêtu d'une somptueuse reliure clinquante, mosaïquée et décorée sous mica: 31 500 F, accompagné de belles reliures aux armes et d'un exemplaire unique, composé et relié par Bozérien en 9 volumes, des *Oeuvres complètes* de La Fontaine (Stéréotype d'Herhan, 1803–1804), enrichi de plus de 400 gravures: 35 000 F. Le 16, fut vendu un ensemble d'éditions de Jules Verne–Hetzell, dont certains cartonnages atteignirent jusqu'à 17 000 F. Le 19, une correspondance de près de 600 lettres d'Henri de Régnier à son égérie Marie-Louise Bousquet fut adjugée 7000 F; un exemplaire sur chine des *Sonnets et eaux-fortes* (Lemerre, 1869) atteignit 20 500 F. Le 21, on dispersait la collection et la correspondance du librettiste, auteur dramatique et parolier Albert Willemetz, avec d'intéressantes lettres de Cocteau, Honegger, Maurice Chevalier, Pagnol, Messager, etc. Le 26, *Le Chef-d'œuvre inconnu* de Balzac–Picasso (1931), en maroquin mosaïqué et doublé de Creuzevault, atteignit 52 000 F.

Le 7 décembre, un des trois testaments autographes de La Rochefoucauld fut disputé jusqu'à 49 000 F; une lettre de Voltaire encourageant d'Alembert à poursuivre l'*Encyclopédie*: 10 000 F; un petit poème de Goethe au crayon: 36 200 F; à la suite, quelques chartes de la collection Chappée, dont le traité de Bar-sur-Aube du 20 mai 1314, avec ses trois sceaux pendants: 20 000 F, et le *Testament* en vers de Jean de Meung suivi du *Songe d'Enfer* de Raoul de Houdenc, manuscrit du XIV^e siècle: 19 000 F. Le même jour, on notait un incunable de Symon Bougouync, *Lespinette du jeune prince* (Jehan Petit, 1514, 2^e éd.), avec ses vignettes sur bois, relié par Chambolle-Duru: 30 000 F; et *Saint-Matorel* de Max Jacob illustré par Picasso (1911) sur japon: 57 000 F. Le 10, la collection Paul Marteau, consacrée aux cartes à jouer, entourait la correspondance de Céline à Marteau, soit 80 lettres: 48 000 F, et le début (102 pages) de *Féerie pour une autre fois*: 20 000 F, *Les Œuvres françoises* de Du Bellay (1569) en vélin d'époque aux armes: 21 000 F, et *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire illustrées par Rassenfosse (1899), reliées par Meunier, accompagnées de 210 dessins originaux de Rassenfosse, recouvertes d'un splendide cuir incisé et peint par Séguy: 65 000 F. Le 12, des illustrés modernes provenaient du marchand de tableaux Louis Carré, dont deux Matisse, les *Poésies* de Mallarmé (1932): 33 000 F, et *Jazz* (1947): 68 000 F. Le 14, une vente exceptionnelle de manuscrits musicaux invitait au concert idéal; Chabrier et sa *Marche joyeuse* (32 pages) pour orchestre: 37 000 F; des mélodies de Chausson, dont *Nocturne*: 4 500 F; une importante réunion de musiques de Debussy, son 1^{er} *Trio* inédit (33 pages): 45 000 F, *Divertissement* inédit pour piano à 4 mains (20 pages): 38 000 F, 12 pages pour *Pelléas et Mélisande*, dont c'est le plus ancien manuscrit: 95 000 F, la célèbre mélodie *Colloque sentimental*: 45 000 F; Paul Dukas et l'esquisse de l'ouverture *Polyeucte*: 7200 F; Fauré avec la mélodie *En sourdine*: 23 000 F; Franck et sa fameuse mélodie *Nocturne*:

12 000 F; Gounod avec un *Concerto pour piano-pédalier et orchestre* inédit (133 pages): 16 000 F, et 284 pages pour son opéra *Sapho*: 18 000 F; la dernière œuvre, réputée perdue, de Lalo, *Néron* (52 pages): 17 000 F; des mélodies de Massenet; Offenbach et les esquisses de son opéra-comique inachevé *Phénice* (220 pages): 25 000 F; Ravel et *Une barque sur l'océan* pour piano: 63 000 F; un ballet inédit de Sarti *Les Amours de Flore et de Zéphyr*, écrit en Russie en 1800 (265 pages): 33 000 F; un lied de Schubert, *Über Wildemann*: 105 000 F; un opéra inédit de Spontini, *La Fuga in maschera* (828 pages): 27 000 F; une esquisse de Schumann pour le *Carnaval de Vienne*: 20 000 F; Stravinsky et sa *Sonate pour piano*: 110 000 F; la *Rêverie* d'Erik Satie: 17 000 F. Le même jour, parmi la splendide collection d'art nègre de René Rasmussen, outre la maquette de *La Prose du Transsibérien* de Cendrars aquarellée par Sonia Delaunay: 101 500 F, étaient dispersés des manuscrits d'André Breton, *Les Champs magnétiques* écrits par Breton et Philippe Soupault dans une extravagante reliure-sculpture de Jean Benoît: 145 000 F, *Mont de Piété*: 42 000 F, *Les Vases communi-cants*: 58 000 F, et quelques livres du pape du surréalisme: *Clair de terre* (1923) sur japon, dédicacé à Robert Desnos, avec un portrait de Desnos par Breton: 36 000 F; *Le Revolver à cheveux blancs* (1932) sur japon, l'exemplaire de Paul Eluard, avec un dessin et des gravures de Dalí, et 6 poèmes de Breton: 59 000 F; de Hans Bellmer, le manuscrit des *Jeux de la Poupee*: 53 000 F, et un des 5 exemplaires sur japon de *La Poupee* (1936) avec 11 photographies originales: 29 000 F. Les 17 et 18 décembre, la première partie de la bibliothèque Evrard de Rouvre se composait essentiellement de beaux livres illustrés romantiques, dans des reliures ou des cartonnages somptueux: l'opéra *Fausto* de Louise Bertin (1831), enrichi des dix lithographies de Delacroix (Motte, 1828), dans un superbe maroquin mosaïqué et doublé de Thouvenin: 80 500 F; la *Physiologie du goût* de Brillat-Savarin illustrée par

Bertall (1848), revêtue d'une reliure d'édition ornée d'une plaque dorée signée par Haarhaus: 57 100 F; *L'Inde française* de Buronof (1827–1835), 2 volumes avec 144 planches lithographiées finement coloriées, en maroquin bleu de Vivet: 55 500 F; les 12 volumes de *Description générale et particulière de la France* (1781–1784) et *Voyage pit-*

toresque de la France (1784–1796), avec ses 4 cartes et 765 planches, un des 25 exemplaires sur grand papier vélin avec les figures en épreuves avant la lettre, en maroquin d'époque aux armes du comte Stroganoff, ambassadeur de Russie à Paris: 267 000 F; et *Le Rouge et le Noir* de Stendhal, en demi-véau glacé rouge d'époque: 72 000 F.

Aus der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft

Das erste Heft des 23. Jahrgangs des «Librarium» war das letzte, das Dr. Albert Bettex zusammen mit Heinrich Kümpel betreute. Das zweite brachte die Nachricht von der Ernennung der beiden zu Ehrenmitgliedern der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft, begleitet von der Würdigung ihres langjährigen Wirkens durch Dr. Conrad Ulrich. Nun folgen im dritten und letzten Heft dieses Jahres die

ABSCHIEDSWORTE VON DR. ALBERT BETTEX AM SCHLUSS DER GENERALVERSAMMLUNG DER SCHWEIZERISCHEN BIBLIOPHILEN-GESELLSCHAFT IN ST. URBAN (11. MAI 1980)

Lieber Herr Dr. Ulrich, meine Damen und Herren,

Herr Ulrich, Sie haben soeben Herrn Kümpel und mich mit der Ehrenmitgliedschaft unserer Gesellschaft ausgezeichnet; mehr noch, Sie haben uns auch mit höchst ehrenden Worten, mit Freundesworten, ausgezeichnet – mehr noch, Sie, meine Damen und Herren, haben uns mit Ihrem Beifall ausgezeichnet. Dafür sage ich Ihnen allen herzlich Dank. Herr Kümpel hat mich gebeten, *seinen* Dank mit dem meinigen zu vereinen.

Lieber Herr Ulrich, Sie haben so viel Lobendes über uns und unsere Arbeit in diesen 22 Jahren gesagt, daß ich in größter Verlegenheit bin, wie ich geziemend antworten soll. Es bleibt mir nur eines übrig: ich ergreife die Flucht. Ich fliehe in den Gegendank.

Ihnen, Herr Dr. Ulrich, und mit Ihnen den andern Vorstandsmitgliedern danke ich vor allem dafür, daß Sie für uns Verständnis hatten – von welcher Tiefe es bei Ihnen war, haben uns vorhin Ihre Worte gezeigt. Meine lieben Vorstandsmitglieder, ich danke Ihnen auch dafür, daß Sie unsere Freiheit respektiert haben – Freiheit der graphischen Gestaltung, Freiheit der Wahl der Themen und Mitarbeiter, Freiheit der geistigen Haltung. Freiheit ist Lebensluft für jede Zeitschrift von einigem Rang.

Frau Dr. Rahn: unser Vorsitzender hat vorhin warme Worte der Anerkennung an Sie gerichtet. Wir können jedes Wort unterschreiben; wir schließen uns seinem Dank sehr herzlich an.

Und nun mein Redaktionspartner Heinrich Kümpel. Ich habe ihm in diesen 22 Jahren einer denkbar harmonischen Zusammenarbeit mindestens tausendmal Dankeschön gesagt, etwa nach einer gemeinsamen Sitzung oder nach einem Telephongespräch – Dankeschön für seine Sorge um die Form unserer Zeitschrift. Heute tue ich es auch in der Öffentlichkeit. Ich danke ihm für alle diese hohen Leistungen des Auges, der zeichnenden und messenden Hand, des Fingerspitzengefühls und einer unendlichen Geduld.

Herr Ulrich hat einen Helfer genannt, der getreu im Verborgenen, im Unspektakulären tätig war, Herrn Willibald Voelkin. Ich will Gesagtes hier nicht wiederholen. Bloß so viel sei bemerkt: Herr Voelkin war unser zuverlässiger, gewissenhafter, stets dienstbereiter Verbindungsmann in der Buchdruckerei, dem wir ruhig die Sorge um den letzten Schliff eines Heftes anvertrauen durften. Dafür sei ihm auch von der Redaktion aus herzlich gedankt.